

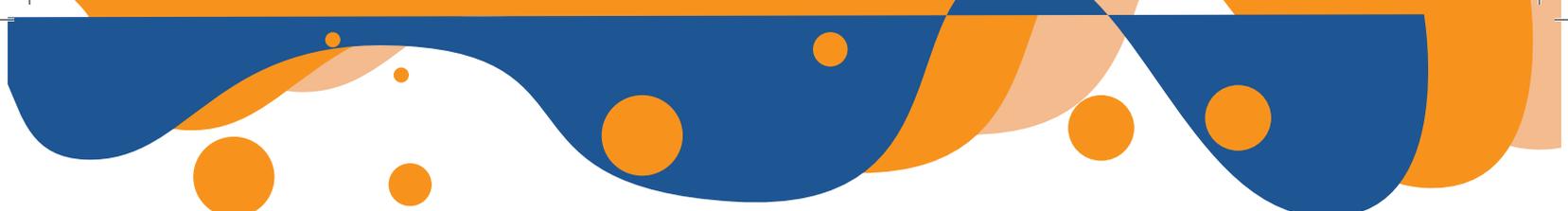


ACTES DE JOURNÉE RÉGIONALE BRETAGNE/PAYS-DE-LOIRE

LA RENCONTRE DANS LE CHAMP DU TRAVAIL SOCIAL DE QUOI PARLE-T-ON ?







SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
PRÉAMBULE	5
UN CONTEXTE INSTITUTIONNEL, OUVERTURE DE LA JOURNÉE	6
LA RENCONTRE : UN ARGUMENTAIRE	8
LA CONFÉRENCE	9
LE DÉBAT - ÉCHANGES AVEC LA SALLE	15
LA SYNTHÈSE DES ATELIERS	19
POUR CONCLURE, DANS L'APRÈS COUP... UNE RENCONTRE SINGULIÈRE	21

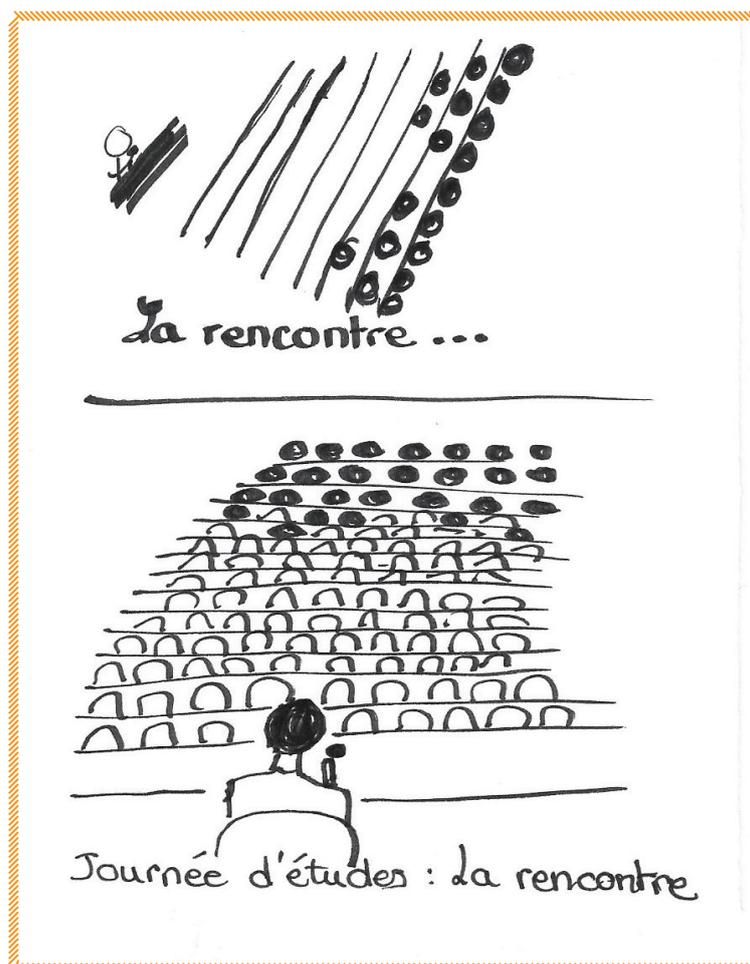
REMERCIEMENTS

Aux participants : étudiants, référents professionnels de l'ARIFTS, professionnels MAISiens.

Aux formateurs de l'ARIFTS, et aux MAISiens de Bretagne et Pays de Loire, venus animer nos neuf ateliers.

Aux services administratif et technique de l'ARIFTS-site angevin, pour la logistique et l'accueil.

Merci à tous, chacun de vos places, d'avoir contribué à cette journée de rencontre.



PRÉAMBULE

Ces Actes ont pour objectif de laisser une trace des différents contenus de la Journée d'Etude du 5 avril 2018, mais également trace des dynamiques, tant institutionnelles qu'individuelles qui ont fait, dans « la rencontre », la force et la qualité de ce groupe de travail.

Pour rappel, ce groupe est composé : d'étudiants de l'ARIFTS-site Angevin (6) ES1, EJE2 ; de formateurs ARIFTS (3) ; et de professionnels, militant au sein du M.A.I.S (4).

Nous avons opté pour des textes « bruts » afin de rester fidèles aux positionnements des auteurs, et aux échanges qui ont suivi la conférence.

Ainsi, vous y trouverez : le contexte institutionnel ; la reprise des temps forts de cette journée ; et enfin un regard « dans l'après coup » des auteurs.

Un grand merci à chacun(e) des contributeurs(trices)...



UN CONTEXTE INSTITUTIONNEL, OUVERTURE DE LA JOURNÉE

Bruno LE CAPITAINÉ

Directeur général de l'ARIFTS

Pour faire vivre ses formations, l'Association Régionale pour l'Institut de Formation en Travail Social (ARIFTS) des Pays de la Loire s'appuie sur un vaste et dense réseau d'institutions et de professionnels représentatifs de la diversité des expressions de l'intervention sociale. L'ensemble de nos engagements partenariaux et coopératifs visent à consolider et projeter nos formations et nos activités d'accompagnement comme des interfaces entre les réalités et les besoins en compétences des organisations de l'intervention sociale et les aspirations des professionnels.

Il était donc écrit que nous devons, un jour ou l'autre, croiser la route du Mouvement pour l'Accompagnement et l'Insertion Sociale (M.A.I.S.) et nous accorder une halte pour faire connaissance.

Ainsi fut fait, le temps de constater la convergence des principes et postures éthiques qui animent nos pratiques d'accompagnement social et formatif, et le partage d'une conception d'une clinique de l'accompagnement étayée par une pensée critique nourrie des travaux des sciences humaines et sociales.

Nous avons décidé d'éprouver ces liens naissants et prometteurs en nous associant pour co-construire une première journée d'études, le 5 avril 2018 à Angers, dont personne ne s'étonnera qu'elle ait eu pour thème « la rencontre »... En toute cohérence avec nos principes et postures éthiques communs, nous avons invité des étudiants de l'ARIFTS à se joindre à l'aventure et à se faire co-voyageurs.

Et c'est en tant que partenaires que nous avons convenu de tracer le chemin à poursuivre, via une convention pluriannuelle de partenariat, histoire de cheminer de concert, loin et longtemps, et d'explorer différentes voies coopératives.



Roger DROUET

**Président du Mouvement pour
l'Accompagnement et l'Insertion
Sociale**



Bonjour à toutes et tous,

Merci, monsieur LECAPITAINE pour cette présentation et merci de votre soutien et l'aide que l'ARIFTS a apporté pour que cette journée de réflexion puisse avoir lieu.

Merci à vous toutes et tous d'être présent pour participer à ce temps d'étude.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore notre Mouvement je vous recommanderai d'aller visiter notre site. Vous y trouverez tous les éléments nécessaires à vos questionnements : notre histoire, nos réflexions et nos actions... Parmi celles-ci, l'organisation en région de rencontres de formation-

réflexions comme ce temps qui vous est proposé aujourd'hui.

La particularité de cette journée ici à Angers est une « première » ! Elle est le fruit d'une réflexion partenariale entre les adhérents de M.A.I.S., un groupe de futurs professionnels de l'action sociale en formation à l'ARIFTS et leurs formateurs.

Réflexion partenariale... c'est à dire qu'autour d'un projet élaboré en commun, chaque participant conserve sa spécificité, sa singularité et défend ses convictions ou énonce ses incertitudes. Il s'est agi de co-construire au fil des rencontres l'organisation de cette journée.

Elle est le fruit de l'articulation entre les formateurs (les passeurs d'un savoir théorique), les travailleurs sociaux militants de M.A.I.S. (passeurs d'un savoir expérientiel) et les futurs travailleurs sociaux (passeurs du questionnement d'un savoir-faire en devenir).

Une telle démarche constructive et partagée répond pour notre Mouvement à la volonté d'échanger, réfléchir, confronter les points de vue sur des thèmes du quotidien et de la réalité. Il s'agit donc de cheminer ensemble !

Bonne journée !

LA RENCONTRE : UN ARGUMENTAIRE

Cette journée d'étude est le fruit d'une réflexion entre étudiants et formateurs de l'ARIFTS ainsi que des membres du Mouvement pour l'Accompagnement et l'Insertion Sociale. L'objectif est de co-construire des espaces de transmissions de connaissances en favorisant une participation singulière pour chacun d'entre nous.

Nos réflexions viennent dire ce que nous sommes...mais pas tout à fait, nos certitudes...mais pas complètement, nos expériences professionnelles et militantes, nos convictions... mais pas que ! Au terme de ces travaux il nous semble incontournable de penser la rencontre comme socle du travail social.

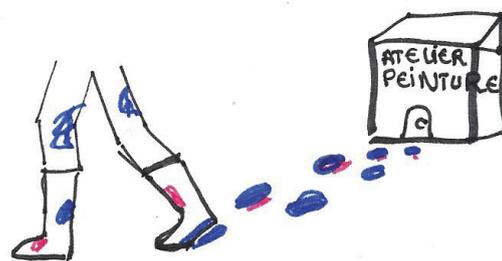
Quels que soient nos statuts, rôles et fonctions, les rencontres articulent nos pratiques. Elles nous parlent de temporalité, de posture, d'éthique, de demande... et nous obligent à redéfinir sans cesse ce qui est en jeu et nécessaire pour qu'elles adviennent.

Nous interrogeons aujourd'hui la notion de « rencontre » en écho aux politiques sociales, qui rationalisent les pratiques des travailleurs sociaux et dont les enjeux peuvent être perçus comme une valorisation des aspects

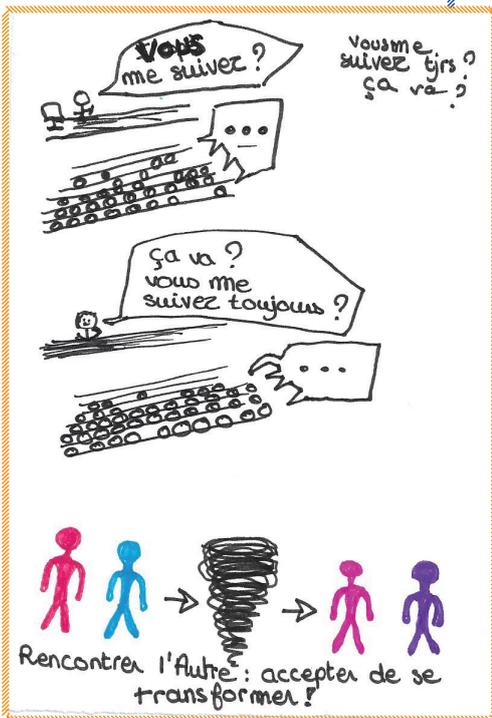
quantitatifs au détriment de la relation humaine qui relève de la singularité et ne peut se réduire à l'élaboration de modèles et de typologies.

Cette journée sera donc l'occasion de réfléchir, de débattre, d'élaborer ensemble à partir de nos savoirs et expériences sur la question de la rencontre et les enjeux qui en découlent :

- La rencontre avec l'autre : personne accompagnée, partenaires, équipe, institution, de quoi parle-t-on?
- Mais aussi, au regard du contexte économique-politique actuel, la rencontre peut-elle être toujours pensée comme un socle en travail social ?



Laisser des traces de notre passage ...



LA CONFÉRENCE



Jean-Claude QUENTEL, psychologue, professeur émérite à l'université de Rennes II, membre du LIRIS (Laboratoire d'Innovation et de Recherche en Intervention Sociale), nous a proposé de balayer les différentes thématiques qui lui ont fait écho lors de nos réflexions préparatoires.

Nous avons choisi pour en restituer les thématiques majeures, les textes de Valérie CLOAREC et Christophe BOUGEULT. Ces textes, en même temps qu'ils nous offrent l'écho singulier de leurs auteurs, s'inscrivent dans un souci de transmission à leurs équipes de travail. De fait « l'autrement entendu » mais aussi des redondances sont perceptibles.

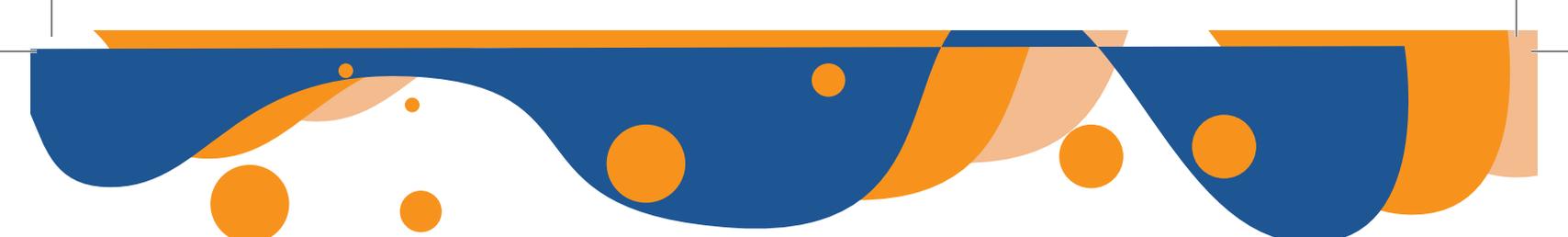
Valérie CLOAREC
Référente technique
Service Action Sociale Généraliste
Département des Deux-Sèvres

Quelques éléments clés, idées notées au fil de votre exposé qui ont fait écho en moi au regard de cette réflexion. Je vous les liste ci-dessous.

La rencontre est au point de départ d'une réflexion sur le travail social.

Surprenant d'avoir à en parler à des professionnels du travail social et en même temps il y a à y revenir parce qu'on doit réaffirmer son importance, (danger car règne de la rationalité qui éclipse la raison humaine).

Parler de rencontre c'est parler de la rencontre de l'autre, avec l'autre, de la relation d'altérité, des processus en



jeu dans la rencontre (autre semblable, autre étranger).

Il y a toujours dans l'autre quelque chose d'irréductible, refusez de le comprendre trop vite, méfiez-vous d'une empathie trop rapide qui conduit à se mettre à la place de l'autre, à effacer la différence de l'autre, (bonne distance, bonne proximité).

Comment je peux faire avec l'autre en tant qu'autre ? Partir du fait que nous ne sommes pas que des individus (un tout qui ne se divise pas), nous sommes divisés, l'homme s'échappe à lui-même, je suis déjà une pluralité tout en pouvant affirmer ma singularité.

Tout échange, toute relation à autrui suppose du malentendu (mal entendu, autrement entendu) ; on est toujours dans une opération de traduction, on altère toujours ce que l'autre nous dit. C'est toujours une relation médiatisée à l'autre, il y a toujours un tiers (= le désir) : en fonction de notre désir on entend ceci ou cela. Je ne peux m'enrichir dans ce que je suis que dans la mesure où je découvre de l'étrangeté, de l'altérité chez l'autre, par l'autre, il me fait découvrir quelque chose que je ne connaissais pas. Ce que je prends à l'autre je vais le transformer, y imprégner ma singularité parce que je ne suis pas l'autre (identification = altération et non imitation) et l'autre fait pareil, il altère.

Accepter que l'autre fasse autre chose

de ce que je lui offre, qu'il ne soit pas conforme à ce que je lui propose, qu'il se l'approprie.

Rencontrer l'autre c'est accepter d'être transformé, de se transformer à son contact.

La rencontre c'est se confronter à une autre vision du monde que la sienne.

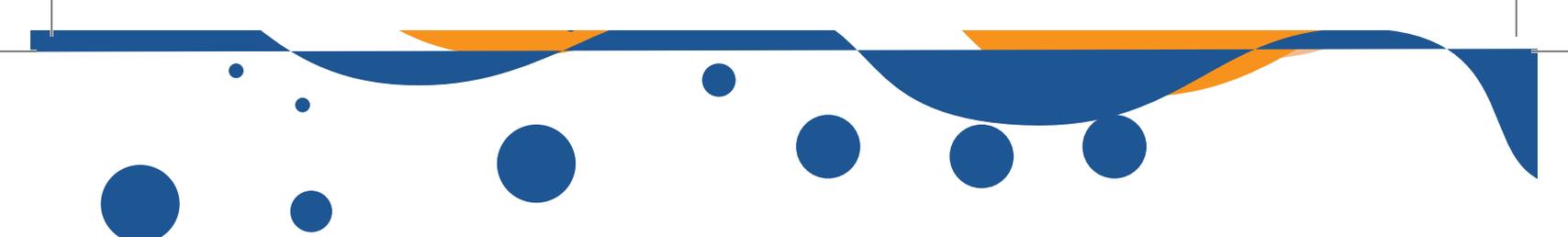
Rencontrer l'autre c'est un risque, risque de perdre ce sur quoi on se reposait jusqu'alors, ses repères.

Il y a des rencontres qui n'en sont pas = on échange mais il ne se passe rien. La rencontre c'est celle qui nous transforme.

Le travail social a cela de particulier qu'il nous conduit en permanence à prendre conscience de ce qui agit en moi, comment l'autre agit sur moi, ce qui me conduit à m'interroger sur comment je l'aborde. Le travail social suppose de faire sans cesse son auto analyse.

Dans toute rencontre il y a transfert = désir qui porte sur une relation ; il suppose qu'on attribue à l'autre une compétence, un savoir..

Le travailleur social n'est pas un psychanalyste (objectif du transfert différent). Celui qu'on accompagne doit pouvoir s'appuyer sur le professionnel sans que le professionnel soit un modèle mais pour pouvoir l'aider à trouver par lui-même ce dont il a



besoin pour continuer à construire, reconstruire son histoire.

Le professionnel doit s'engager auprès de celui qu'il accompagne, et pour cela s'interroger sur ce que l'autre déclenche en lui pour l'accompagner.

L'éthique = souci de l'autre, responsabilité à l'égard de l'autre = capacité à nous donner des limites, à régler notre propre désir.

On est des hommes qui travaillent avec des hommes, toujours se questionner sur ce qui engage mon désir. Parce que ce qui est moteur dans la relation à l'autre c'est ce désir, il y a nécessité de travailler mon transfert autant que le transfert de l'autre. Toujours réfléchir à ce qu'on veut à l'autre, où on en est dans la position que l'on tient, et être conscient qu'il nous échappe toujours.

Travailler sur soi est une nécessité éthique et déontologique, interroger en équipe ce qui se joue : dans quelle relation je suis avec cette personne? Qu'est-ce que j'engage de mon désir avec elle, dans cette relation-là ? Par rapport à elle, par rapport à mes missions, à mon institution, dans quelle relation je vais m'inscrire, quelles modalités je mets en œuvre ? Avoir des espaces pour exprimer son désir, culpabilité, culpabilisation...

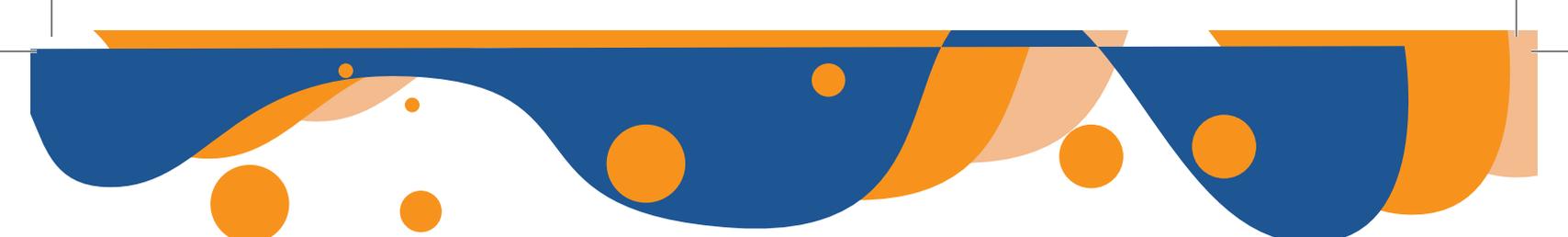
Évacuer tout cela et penser la relation. Le rôle de l'encadrement est clé ; le 1er rôle de celui qui dirige = préserver la responsabilité de ceux qu'il dirige.

Une relation professionnelle engage de fait un pouvoir, pouvoir qui ne veut pas dire domination : le pouvoir naît de la mission, il est transitoire, lié non pas à l'individu mais à l'individu qui est investi d'une mission ; si on lâche cette idée de pouvoir, de compétence, on n'est plus un professionnel. Nous avons du pouvoir pour que l'autre nous le prenne et n'ait plus besoin de nous. L'idéal est qu'il n'ait plus besoin de nous.

La question de la demande est fondamentale :

- Qu'est-ce que la personne veut ? Comment je l'aborde ? On ne travaille pas vraiment avec une personne si la demande s'arrête à "j'ai droit à". Avoir une réflexion sur la demande : peut-être que notre travail c'est de faire que ça accroche dans la rencontre et qu'il se passe autre chose que ce pour quoi la personne est venue (même si cadre contraint au départ).

Il faut vouloir pour l'autre. Si on n'a plus de désir pour l'autre, il faut changer de métier...



Christophe BOURGEAULT
Educateur Spécialisé
SAVS-REZE ADAPEI 44

Reprises des notes de l'intervention de JC QUENTEL en vue de nourrir les échanges en équipe.

Rencontre = un socle en danger dans le travail social (libéralisme, individualisme, recul des solidarités). La rationalité économique s'érige en modèle unique. Nécessité d'un retour vers les sciences humaines pour le travail social, pour redynamiser le lien théorie/pratique. Réhabiliter l'humain dans sa dimension anthropologique.

I La relation d'altérité

Les deux dimensions de l'autre

Qui est l'autre dans la rencontre? Double réalité : un semblable (identification=miroir). Si trop de proximité, pas de rencontre possible. Egalement un étranger, celui qui m'échappe par sa différence. Je ne me retrouve pas dans lui. On parlera ici d'irréductibilité de l'autre.

Comment comprendre cette double réalité ? Selon Lacan, il faut refuser de vouloir comprendre totalement l'Autre (dialectique autre/Autre), sinon on l'assimile. Ne pas chercher à effacer la différence. Se méfier de l'excès d'empathie.

D'où vient cette capacité à saisir l'autre en tant qu'Autre ?

Nous ne sommes pas que des individus. Nous sommes d'emblée dans le social, produit du social et producteur du social (sociabilité). Pour saisir ce processus, il faut considérer l'adolescence comme une prise de distance avec le monde de l'enfance : nous nous faisons Autre en sortant de l'enfance. C'est à partir de ce moment que l'altérité se construit : plus de relation immédiate avec nous-mêmes, nous ne pouvons faire qu'avec des tiers. C'est en nous posant comme Autre que surgit l'altérité.

NB : pour GAGNEPAIN, il y a une contradiction constante entre l'individuel et le singulier. Il y a toujours du malentendu, c'est le paradoxe de la rencontre. Cela nous engage à accepter qu'une rencontre n'est jamais totalement réussie.

La rencontre

Différence, singularité, il y a une recherche d'enrichissement mutuel dans le processus de rencontre. Ce que je prends chez l'autre, j'en fais ensuite mon affaire (problématique de l'emprunt). L'identification, ce n'est pas l'imitation mais une transformation. Rencontrer l'autre, c'est se confronter, accepter de me transformer. Je ne sais jamais ce que l'autre m'emprunte, ce qu'il me prend.

Plus ou moins largement, cela m'échappe. La rencontre comporte toujours une part de risque (rite d'interactions-Goffman). Dès l'enfance la rencontre me transforme, construit mon histoire. Elle participe de mon historicité. Le travail social suppose de faire son auto-analyse. C'est cela qui nourrit.

II Les conditions de la rencontre

Le transfert

Dans toute relation sociale, il y a du transfert (fichtre, même les banquiers accompagnent leurs clients dans le monde moderne !).

Le transfert en appelle au supposé savoir que l'autre nous prête face à son problème ou ses difficultés. C'est le moteur de toute relation d'aide. Le transfert pose la question de l'absence à accepter, du manque à surmonter, où à combler.

L'éthique

L'éthique, c'est le souci de l'autre. Gagnepain nous invite à ne pas confondre la déontologie (du côté du rendre service) et l'éthique (ne pas se laisser aller à nos pulsions immédiates, se donner des limites). L'éthique convoque la question du désir/satisfaction. Elle suppose une prise de distance face à l'immédiateté. C'est un questionnement par rapport à la nature

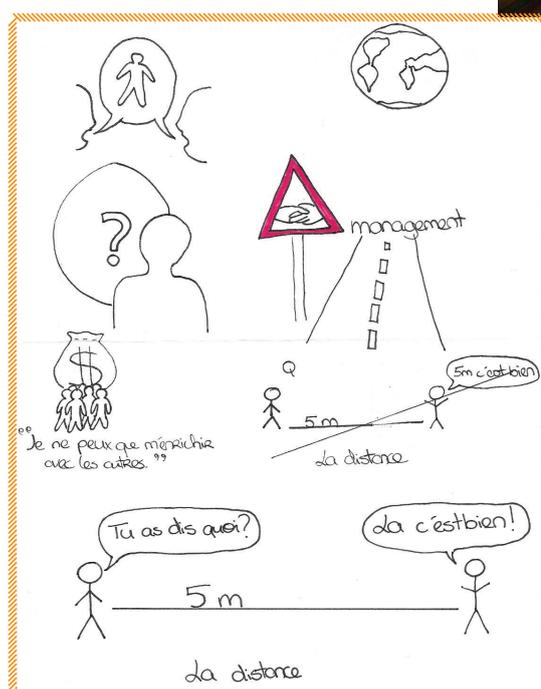
de mon désir. Gagnepain=théorie de la médiation : l'humain médiatise toujours son rapport à l'instant présent. Pour le travailleur social, cela peut s'apparenter à un pas de côté.

L'institution

Comment favoriser la rencontre dans l'institution ? Quelles conditions réunir? Maintien d'un travail clinique, puis interroger ce que j'engage de mon propre désir dans la rencontre (retour vers l'éthique).

Instituer c'est donner de l'être, donner de soi pour l'autre. Attention au « burn out ».





LE DÉBAT

ECHANGES AVEC LA SALLE

La manipulation fait-elle partie du travail social ?

Si la rencontre c'est ce que j'entends et ce que je prends de l'autre et inversement est-ce de l'interprétation? Quels dangers ?

Jean-Claude QUENTEL :

Par principe on pourrait dire non mais le risque de dérapage n'est pas à écarter. Le travail social peut être utilisé par des gens malintentionnés.

Le contexte d'économisme ambiant et de néolibéralisme pourrait conduire à la manipulation.

La dimension de l'autre et de ce qu'il veut serait évacuée.

Le travail social peut-il être objectif?

JCQ :

Dans le champ des sciences humaines on ne peut pas être objectif, il faudrait arriver à rayer ce terme (objectivité). Le travail social est subjectif, ce n'est pas une maladie, il faut faire avec. Il s'agit bien de sujets qui s'adressent à d'autres sujets.

Lacan n'est pas le charlatan que certains prétendent, il met l'humain en avant.

Comment peut-on prétendre désanthropomorphisé, enlever l'humain ?

JCQ :

L'anthropomorphisation est le fondement du travail social, la conception de la science est d'objectiver et d'enlever ce qui est de la subjectivité de l'autre.

La question de la rencontre modifie l'observation et le travail social.

Ce n'est pas une manipulation c'est une réflexion : où en est-on avec celui-là ? Qu'est-ce qu'il nous veut ?

Qu'est-ce qui nous échappe de l'autre? De nous ?

Saul KARZ parle d'une nécessaire neutralité et d'une impossible objectivité. Attention à ne pas enfermer l'autre dans notre perception sur lui.

Objectiver le regard en sachant que la neutralité est impossible.

Si on investit trop de nous-même dans la relation on ne laisse pas de place pour l'autre.

Chacun est traversé par son inconscient, ses valeurs.

La prudence dans la rencontre demande de ne pas trop vite comprendre l'autre pour ne pas trop vite l'assimiler.

L'objectivité n'est pas l'objectivation: on cherche à objectiver mais l'objectivité est inatteignable.

Pour Einstein : la relativité est arrivée aussi dans les sciences physiques.

Quelles subjectivités ? Comment les engage-t-on ?

JCQ :

La manipulation.

On ne peut pas penser si on n'a pas d'idée (Gagnepain) mais avoir une idée, un point de vue, ce n'est pas la manipulation. Il s'agit donc de faire la différence entre interprétation et traduction.

La communication ne peut jamais être totale.

Le malentendu = l'autrement entendu; on est toujours dans une opération de traduction et on altère ce que l'autre nous dit, ce qu'il nous rend bien (cf les petits accroc de compréhension du quotidien).

J'entends ce qui me convient, c'est la question du désir ; ce n'est pas une vision optimiste qui permet de favoriser l'appropriation du discours par l'autre. La théorie de la médiation (Gagnepain) c'est la question du rapport à notre désir.

Je n'entends que ce qui m'est supportable, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas dire ce que l'on veut.

Peut-on parler d'égalité de relation?

JCQ :

On peut dire que ce n'est pas possible car c'est le travailleur social qui mène la relation. Dans le principe nous sommes dans une société égalitaire...

Mais qu'on le veuille ou non, nous ne sommes pas dans une relation d'égal à égal, avec un enfant par exemple, car il n'a pas les moyens de ne pas se faire embarquer par le discours de l'adulte.

Une relation professionnelle quel qu'elle soit, suppose un pouvoir... Le pouvoir n'est pas la domination mais un pouvoir peut toujours virer dans un abus de pouvoir.

La question de la domination est une question naturelle.

La question du pouvoir est humaine et cette dimension est impossible à enlever.



La question des relations horizontales, de pair à pair.

La question des relations verticales, généalogie, travail, cette dimension verticale n'est pas à écarter.

Ce n'est pas qu'on n'est pas à égalité, on n'est pas à la même place.

L'exercice du pouvoir est toujours transitoire et porte sur une relation précise dans un cadre précis.

Notre travail consiste à faire en sorte que la personne se passe de notre pouvoir, de nous et qu'elle gagne elle-même en pouvoir.

Lacan a critiqué la psychanalyse américaine qui voulait conditionner les personnes. Pour lui l'analysant doit pouvoir lâcher l'analyste « comme une merde ».

Nous n'avons de pouvoir que pour que l'autre nous le prenne.

On ne peut pas être dans l'immédiateté mais dans la médiation, la réponse immédiate à une demande ne prend pas en compte la subjectivité de la rencontre.

La question de la réponse à la demande : le public attend-il une rencontre ou une réponse à sa demande ?

JCQ :

Deux registres : la demande est toujours sociale, les psychanalystes l'articulent à la question du désir, ils oublient

parfois qu'ils sont professionnels.

La demande : suppose qu'on tienne compte de ce que veut celui qu'on va accompagner.

Est-ce que le « demandeur » veut que quelque chose se passe ?

Est-il utilitariste ? Agit-il par calcul d'intérêt ?

Les décideurs sont dans une idée utilitariste.

Si la demande s'arrête à la revendication de droit ? Comment faire pour que quelque chose se passe ?

JCQ :

La personne peut-elle comprendre qu'elle a quelque chose d'autre à gagner que ce pour quoi elle est venue ?

Quand la rencontre se produit dans un cadre contraint y a-t'il vraiment une rencontre?

JCQ :

Le travail social consiste alors à faire que ça accroche.

La place de la séparation : c'est la reconnaissance de l'altérité

JCQ :

Plusieurs niveaux de séparation : on n'est pas pris dans ce que l'autre propose, on est capable de dire non, de s'affirmer. L'adolescent se sépare de ceux qui ont été garants de son monde. L'altérité est reliée à la déontologie // éthique.

Si la relation d'altérité n'est pas suffisamment pensée on s'expose à une relation d'immédiateté, pas de médiation.

Il y a nécessité à vouloir pour l'autre dans le sens du désir de faire quelque chose pour l'autre.

Intervention du conférencier

A propos de Jean Gagnepain :

Il a élaboré un modèle cohérent dans les sciences humaines qu'il a appelé «théorie de la médiation » : 4 registres dans lesquels l'homme ne peut pas

être dans l'immédiat.

Le secteur n'est pas que sous la coupe « des méchants décideurs » et on ne peut considérer que l'on est au fond du trou ; les établissements subissent les décisions certes mais on peut s'adapter et définir ce que l'on veut.

Sur le terrain les injonctions ont permis de **renforcer les pôles administratifs, il y a nécessité de rendre compte de son travail (question de l'argent public), de formaliser pour laisser des traces de notre travail mais on garde la main sur la façon dont on veut travailler**

Aujourd'hui on parle de moins en moins du travail social, on parle davantage de l'intervention sociale: que veut-on défendre demain ? Qu'allez-vous défendre vous les jeunes professionnels demain ? Le travail de demain risque d'être un travail d'injonction décidé par les penseurs et les décideurs.



LA SYNTHÈSE DES ATELIERS

Cette partie est une synthèse des thématiques développées dans les neuf ateliers. Chaque atelier devait nommer un ou deux secrétaires qui devaient synthétiser les échanges en les regroupant par thématique après validation par le groupe.

Il se dégage 6 thématiques :

- La notion de temporalité
- Ce que revêt la notion de rencontre
- Les acteurs de la rencontre
- Les espaces pour penser la rencontre
- Demande et désir
- Un cadre contraint peu propice à la rencontre

Il va de soi que cette synthèse ne rend pas compte de l'intégralité des riches échanges qui ont eu lieu dans les différents groupes.

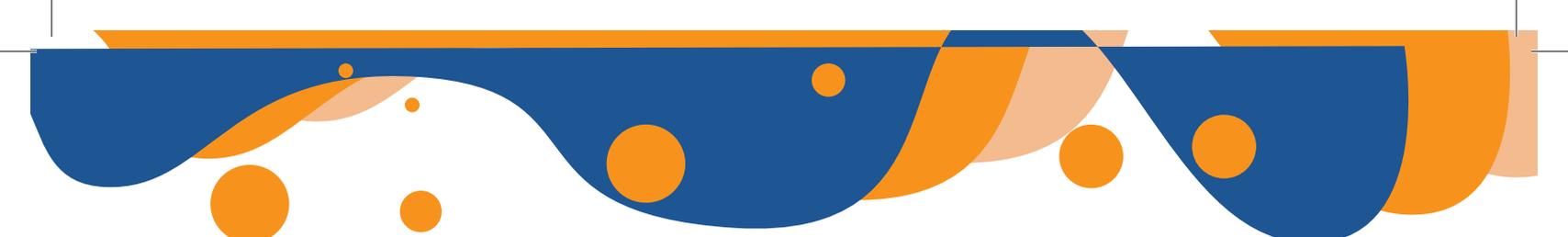
Le travail social est fondé sur la rencontre entre l'aidant et l'aidé, celle-ci est unique, s'inscrit dans plusieurs temporalités notamment :

- Celle de la personne accompagnée,
- Du professionnel,
- De l'établissement ou du dispositif et s'inscrit dans un cadre : l'institution.

Chaque rencontre relève d'une part d'incertitude et d'imprévisibilité car

personne ne peut la programmer, elle renvoie ainsi chaque professionnel à une prise de risque. Elle ne peut se faire que si le professionnel accepte d'être transformé « accepter que l'autre nous apporte quelque chose ». Par ailleurs, cette rencontre est asymétrique, elle se fait par rapport à un statut ; ainsi elle convoque chaque professionnel à se mettre au travail sur son propre désir vis-à-vis de l'autre et l'invite à réfléchir à son propre rapport à la notion de pouvoir. Comme l'énonce Jean Oury, Il est indispensable de se poser les questions suivantes lors de chaque rencontre : « qui est l'autre pour moi ? Et qui suis-je pour lui ? et de pouvoir se laisser surprendre par la personne accompagnée et ne pas se laisser méprendre à la place où l'autre veut nous assigner.

La posture éthique va ainsi permettre de garantir à l'Autre de ne jamais perdre la face. Pour Jacques Derrida : « le travailleur social n'est pas celui qui accueille l'autre, mais au contraire, c'est lui qui est accueilli. Dans cet accueil, il faut commencer par répondre, répondre à l'adresse qui nous est déjà faite par la personne accompagnée ».



Le travail en équipe convoque la rencontre entre professionnels « la rencontre est plus facile quand la différence va de soi », elle s'avère parfois compliquée entre collègues au regard des différentes manières d'exercer le métier, manque de bienveillance... Mais pourtant elle est indispensable. Il faut oser demander de l'aide. Une équipe ça se construit, l'esprit d'équipe ça se cultive. Il faut y consacrer du temps, de l'énergie, de la volonté. L'équipe vient faire tiers dans la rencontre et sert de garde-fou en évitant les captations affectives et permet de mettre au travail trois processus : l'identification, l'identisation et l'objectivation.

Les temps d'analyse de la pratique et de supervision sont des espaces qui permettent de mettre au travail la dimension subjective (verbaliser les différentes émotions, mieux se connaître la part de soi dans la rencontre) et ainsi permettent de faciliter la rencontre en faisant « sauter les filets de protection » notamment lorsque la rencontre s'avère compliquée, violente, intrusive et nous bouscule personnellement ». Si ces espaces ne sont pas efficaces il est fort probable que la rencontre soit altérée et que des dérives de la part des professionnels puissent poindre (manipulation, utilisation de l'autre pour se narcissiser, rapport

de domination, rejet, empathie non maîtrisée...). « Il est de la responsabilité de chaque établissement et de chaque professionnel de défendre ces espaces à penser, alors que les logiques budgétaires cherchent bien souvent à les réduire du fait de leur coût ».

Le temps de la rencontre est propice pour engager « un travail de et sur la demande », à partir d'une parole singulière, d'un geste ou d'un discours de la part d'un sujet. Le travailleur social est celui qui écoute ce que la demande ne dit pas. De cette rencontre vont naître (ou pas) des effets imprévisibles, non quantifiables pour lesquels une posture d'ouverture va permettre de s'ajuster à l'autre. Cette posture nécessite de la disponibilité « se laisser le temps de prendre du temps ».

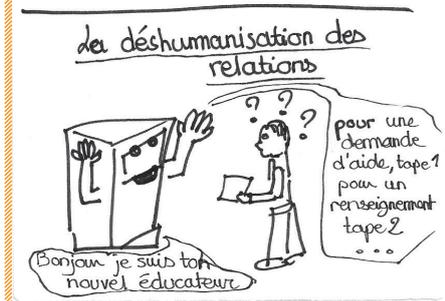
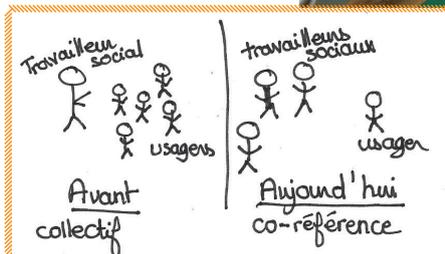
Ce travail ne peut s'effectuer qu'en prenant en compte la temporalité du sujet accompagné afin de l'amener à advenir sujet de sa propre histoire.

Ce travail est mis à mal par une logique de rationalisation des politiques publiques (LOLF, RGPP puis MAP, programmation par les schémas, appel à projets, CPOM, convergence tarifaire, mise en place de SERAPHIN PH) ; le pilotage par la performance est érigé en dogme depuis quelques années dans le champ de l'action sociale et

médico-sociale. « Dans cet univers contraint qui prend peu ou pas ou insuffisamment en compte le cheminement du sujet, il est de notre responsabilité de rendre visible le travail que l'on fait avec les personnes accompagnées auprès des financeurs et des autorités de contrôle. L'essentiel relève souvent de l'anecdotique. »

Le travailleur social a, à sa disposition, des outils de médiations qui sont le creuset de la relation et qui permettent d'aller à la rencontre de l'Autre (le quotidien, les entretiens, les activités de médiations...).





POUR CONCLURE, DANS L'APRÈS-COUP UNE RENCONTRE SINGULIÈRE

P. REDUREAU et N. KERVAZO,
formateurs ARIFTS, respectivement
coordonnateurs filière M.E et filière
ES

« De l'injonction du travail ensemble à celle de la co-construction »

Nous avons pris le temps de faire connaissance pour éventuellement construire quelque chose ensemble. Cet espace fut l'occasion d'échanger sur les valeurs qui nous animent au regard de nos projets associatifs respectifs, sur notre volonté de mutualiser nos compétences, de favoriser la rencontre de nos publics. La notion d'accompagnement nous est apparue un processus social élaboré et dynamique dont le fil conducteur reste la relation : la rencontre humaine.

Dès lors, nous avons partagé un cadre de référence commun et nous sommes accordés sur les objectifs d'une action commune : l'engagement dans le travail partenarial autour de la construction d'une journée d'étude sans avoir au préalable défini un thème, laissant ainsi libre champ aux étudiants de penser cette thématique qui allait voir

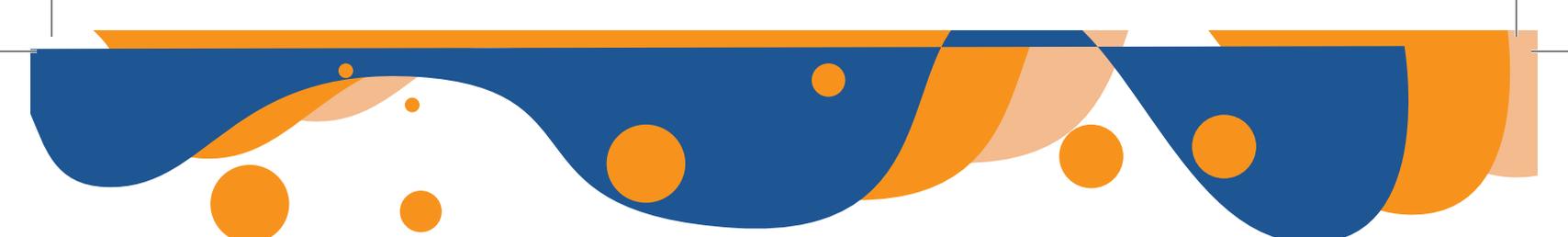
le jour au fil de nos rencontres.

Chaque protagoniste s'est engagé en apportant ses compétences, a partagé la responsabilité collective. La régulation par la réflexion contradictoire a favorisé l'égalité de statut des acteurs quelle que soit la place occupée.

L'équilibre entre les statuts nous a permis, en tant que formateurs, d'instaurer des modalités pédagogiques différentes. Nous avons interrogé nos places et la place des étudiants, dans une relation d'échanges horizontaux. Cette pédagogie active, adossée à une approche socioconstructiviste de l'apprentissage a permis aux étudiants et aux formateurs de construire des connaissances lors des nombreuses interactions dans le cadre des temps formels et informels.

« C'est dans l'échange que les uns et les autres peuvent s'enrichir »





**Aude GAUTHIER, Christèle BAULAND,
Lucie DALIBERT, Aurélien TRICART,
Loïc RIGAUT, Nathan DROUET**

Dans le cadre de notre formation de travailleurs sociaux L'ARIFTS, notre centre de formation, nous a proposé de participer, à l'organisation d'une journée d'étude à construire de A à Z, sur le fond et sur la forme, avec le MAIS.

Nous avons répondu à l'invitation et sommes venu avec, tous au départ des raisons personnelles.

L'envie de déposer et de travailler nos premiers vécus professionnels, la recherche d'un moyen d'intégration dans la formation, avoir un espace de parole et d'échange, partager des expériences, réfléchir etc.

Des objectifs communs nous ont néanmoins réunis :

- L'envie de co-construire une journée d'étude.
- D'être acteurs et auteurs de notre formation : travail sur le partenariat, développer nos compétences professionnelles sur le travail d'équipe, envie d'apprendre par le partage d'expériences, apprendre à construire un projet ensemble notamment, pouvoir se décaler un temps de notre place d'étudiant.
- D'être acteurs et auteurs de la

formation : reprendre un pouvoir d'agir sur la formation et produire une réflexion que seul le travail en groupe ne rend possible.

C'est autour d'un travail et d'un échange commun que nous nous sommes mis d'accord sur un thème : celui de la rencontre.

Toutes les thématiques abordées à partir de ce moment ont servi de socle à la construction de cette journée.

Au-delà de cela, cette rencontre nous a permis :

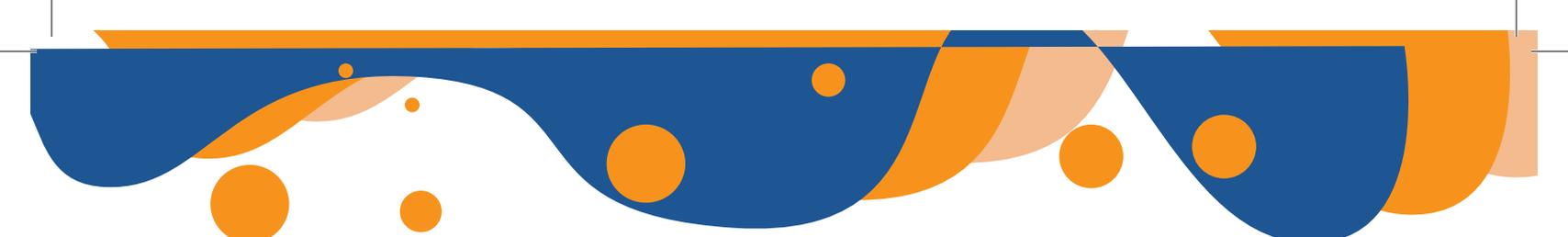
- De travailler avec des futures collègues et commencer à construire un réseau.
- De se positionner pendant la formation dans une dynamique professionnelle (se décaler de notre place d'étudiant).
- De nous permettre de confronter nos représentations et nos avis à des professionnels de terrain.
- Pendant les réunions chacun était à niveau d'égalité dans la place qu'il occupait. Nous nous sommes sentis écouté et respecté. Cela nous a permis de comprendre comment, demain, travailler en équipe dans de bonnes conditions.
- Rencontrer les formateurs et les étudiants dans un autre cadre et des positions différentes.

Cette expérience était très intéressante pour tous les partis.

Une des choses que nous retenons de l'intervention de Jean Claude Quintel, c'est que la rencontre c'est aussi accepter la transformation de soi pour évoluer ensemble. Dans le secteur social aujourd'hui il nous paraît intéressant de créer des ponts entre

les différents acteurs, dont les centres de formation pour mieux appréhender et se préparer à l'évolution du secteur.





Y.M DUPE, V MERCIER, M.A.I.S
région Bretagne Pays de Loire

Au tout départ de cette histoire, il y a ces échanges au sein du MAIS Bretagne - Pays de Loire qui mettent en lumière comment notre secteur professionnel évolue sous l'effet de la commande publique et comment cela s'imprime dans notre quotidien professionnel. Depuis quelques années et nos travaux sur la clinique de l'accompagnement ou encore plus récemment sur l'évaluation et la construction d'indicateurs qui prennent en compte « ce qui compte pour nous » il s'impose cette idée que ces évolutions viennent aussi modifier la formation de nos futurs collègues travailleurs sociaux.

Il était l'heure pour nous de s'ouvrir à la rencontre des instituts de formation et des étudiants, futurs travailleurs sociaux.

Rapidement l'existence de centres d'intérêt commun entre ces différents protagonistes s'est imposée. Ce récit tente d'illustrer la rencontre, les étapes et l'aboutissement d'un travail au long court entre ces partenaires.

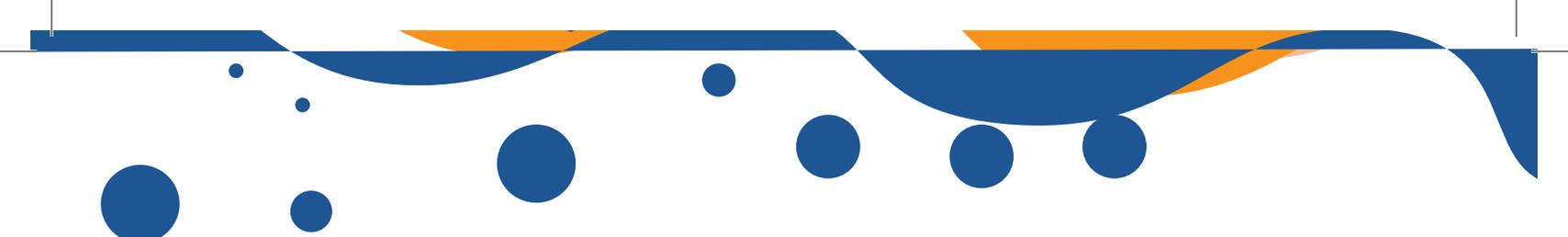
Avant d'envisager une forme, plusieurs temps de rencontre entre des membres du M.A.I.S et des représentants de l'ARIFTS se sont imposés, pour une validation institutionnelle. Il y avait

besoin, au-delà de dire qui l'on est, d'un partage de philosophie sur la question de l'accompagnement social. Si des liens professionnels et de confiance préexistaient entre certains de ces membres, 2 ans ont cependant été nécessaires pour faire converger des préoccupations, trouver un sens et un intérêt à s'engager dans une construction commune.

Pour l'équipe du M.A.I.S, la première motivation était toutefois d'aller à la rencontre des étudiants, futurs professionnels de l'action sociale et de leurs formateurs en les associant, à nos journées régionales de formation. Cela signifiait pour nous co-construire un espace de partage et transmission de connaissances, à partir de nos pratiques de terrain et des réflexions menées au sein du M.A.I.S.

Le point de rencontre avec l'ARIFTS s'est construit sur ce postulat de faire participer les étudiants à l'élaboration d'une journée d'étude qui s'inclurait dans le processus de formation de ceux qui allait choisir de s'engager dans la démarche.

La dimension d'une participation démocratique s'imposait comme un élément fondateur de cette collaboration. Octobre 2017, première participation d'un seul étudiant à ce groupe de travail ! OUPS !!!



Ce n'est pas gagné, mais il en faut plus pour nous décourager, c'est juste un rappel que la temporalité peut être différente pour les uns et les autres.

Deux mois plus tard, 10 autres nous rejoignaient pour peut-être s'investir dans ce projet. Là encore, rien n'est plus urgent que de prendre le temps de faire connaissance et d'essayer de cerner, quels étaient leurs premiers vécus professionnels et regards sur les transformations du secteur, pour déterminer un contenu et une forme qui soit au plus près de leurs préoccupations.

Deux copils plus tard...et les suivants, les gens se reconnaissent, les groupes se confondent et le copil se fonde. Et ce sont Nelly, Aurélien, Roger, Lucie, Philippe et les autres... qui se retrouvent.

Dans cet espace, nous sommes tous occupés, à prêter attention à l'autre (grand A, petit a, clin d'œil à nos nombreux débats). Pas de questions qui ne soient accueillies avec bienveillance mais sans condescendance, juste des personnes qui s'y risquent à tenter de construire un commun. Oser la remarque en décalé qui surgit (celle qui, quand on l'énonce sonne à côté... et dans le même temps est en plein dedans : dans le débat, dans ce qui s'échange !). Balancer une blague qui détend quand derrière un échange, les positions institutionnelles tentent de se

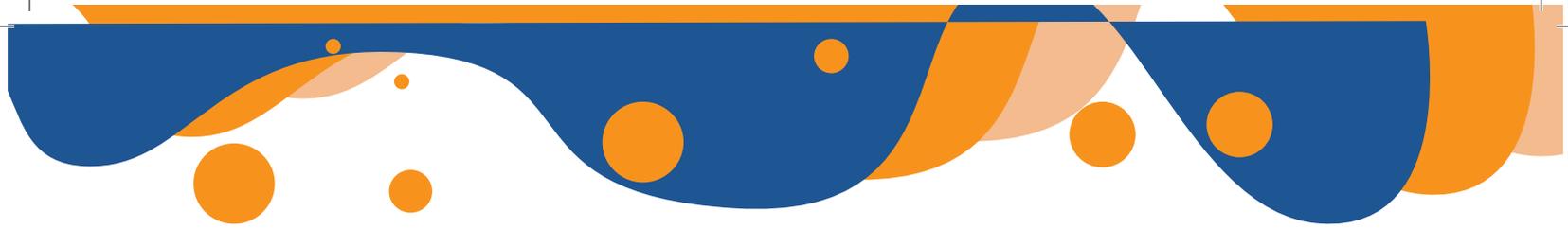
faire une place qui bloque la pensée.

De notre place de M.A.I.Sien, l'essentiel est de prêter attention à ce qui se passe là, dans cet espace pour que chacun y trouve, au-delà d'une place, sa place ! D'un échange à l'autre, d'un sourire à l'autre, d'un soupir à l'autre, émergent là les sujets...et leur désir..

Au final çà c'est appelé : La rencontre dans le champ du travail social : de quoi parle-t-on ? 250 personnes ! 180 étudiants et quelques 70 professionnels, une conférence et 9 ateliers...Dans les retours de fin de journée, un grand intérêt pour les ateliers co-animés par un binôme Etudiant-Professionnel où les participants étudiants et professionnels ont poursuivis les échanges sur les questionnements de la matinée.

Fondamental « la rencontre », indiciblement elle s'est faite : objet aux contours flous, chacun cependant s'y est engagé et en a témoigné dans son implication... Elle fut belle cette journée !!!

Plaisir renouveler à M.A.I.S d'y être à la construction de ce nouage singulier, qui parle des fonctions de chacun, qui parle des métiers, qui parlent d'engagement militant, qui parle surtout d'un travail social créatif qui se joue des contraintes pour qu'advienne un travail ensemble...





M.A.I.S
42 RUE DE MARSEILLE
69007 LYON

04 72 71 96 99
communication@mais.asso.fr
mais.asso.fr

